34.

N° 155.

Merlin de Thionville

FRC 3

24087

Case

FRC

22395

PORTRAIT

DE ROBESPIERRE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

MERLIN
DE THIONVILLE,
REPRÉSENTANT DU PEUPLE.
A SES COLLÈGUES.

PORTRAIT
DE ROBESPIERRE.

Les gens qui se plaisent à trouver des rapports entre les figures et les qualités morales, entre les figures humaines et celles des animaux, ont remarqué que comme Danton avoit la tête d'un dogue, Marat celle d'un aigle, Mirabeau celle d'un lion, Robespierre avoit celle d'un chat. Mais cette figure changeat de phisionomie; ce fut d'abord la mine inquiette, mais assez douce du chat domestique, ensuite la mine farouche du chat sauvage, puis la mine féroce du *chat tigre*.

Le tempérament de Robespierre fut d'a-

bord mélancolique, il finit par être attrabilaire. A l'assemblée constituante, il avoit le teint pâle et terne ; à la convention, il devint jaune et livide : long-temps il ne parla à l'assemblée constituante qu'en gémissant ; à la convention il ne parloit qu'en écumant. L'histoire de son tempérament est une grande partie de son histoire.

Les facultés de son esprit ont toujours été bornées ; mais dans le principe elles étoient assez saines. Il a toujours eu peu d'idées, mais des idées fixes ; peu d'imagination, mais une mémoire tenace ; peu de mouvement, mais toujours la même direction. Ces circonstances appartiennent au tempérament mélancolique, qui rend les esprits paresseux et rares, le cerveau sec et rigide. A la suite, l'attrabile à fait du mouvement de ses idées, une tourmente ; de ses idées, d'effroyables fantômes ; de son imagination, une furie. Destinée ordinaire des tyrans, toujours poussés à la fureur par la crainte, à la crainte par la fureur ; chaque jour et plus cruels et plus malheureux.

Il n'eut jamais de connoissances. Il ne lui restoit rien des stériles études qu'il avoit faites au collége, non plus que de ses exer-

cices du barreau. En travaillant sur des sujets de prix proposés par des académies de province, il avoit acquis quelques notions plutôt philantropiques que philosophiques. C'est à cela que s'est borné son instruction. Il n'a jamais eu la moindre idée de gouvernement, d'administration, de négociation. Il n'a jamais rien connu entre la guerre et *l'extermination totale* des ennemis, entre l'anarchie et l'oppression, entre la régie vexatoire des propriétés privées et des ménages, et le défaut absolu d'administration publique; et encore ne savoit-il faire la guerre qu'à force d'hommes, opprimer qu'à force de tyrannie, et régir qu'à force d'argent.

Il n'éprouva jamais ces besoins doucement énergiques, ces passions physiques, intimes et pressantes d'où procèdent ces fières passions morales qui paroissent souvent si supérieures à leur origine. Une inquiétude vague et pénible, effet de son tempérament, fut l'unique principe d'activité qu'il renfermât en lui-même. Cette inquiétude le poussoit sans cesse hors de lui, et l'y rappelloit sans cesse. Elle le pressoit continuellement de chercher des secours contre lui-même, et non des jouissances; des su-

jets de distraction, et non des objets d'affection.

Incapable de s'attacher à rien, Robespierre s'aima d'abord exclusivement; mais bientôt il devint ennemi de tout le monde, et alors il perdit la faculté de s'aimer lui-même; il eut besoin du malheur général, et ne sut plus où trouver le bonheur.

Il est faux qu'il ait eu l'honneur d'aimer les femmes; au contraire, il leur a fait l'honneur de les haïr. S'il les eût aimées, eût-il été cruel?

Il est faux qu'il ait aimé la gloire. A la vérité, au sortir du collége, il contracta dans le pugilat du barreau un besoin de spectateurs et d'applaudissemens auquel son mal être l'avoit préparé : mais ce besoin est bien différent de l'amour de la gloire. Toujours avide de suffrages bruyans, qu'a-t-il fait pour obtenir des suffrages honorables? Il aimoit uniquement le bruit dont il étoit l'objet, parce qu'il étoit placé au centre de celui-là, et qu'il n'y en avoit pas de plus propre à l'étourdir.

Il est faux enfin que Robespierre ait *aimé* la suprême puissance : il n'étoit capable ni de l'exercer, ni d'en jouir. On suppose qu'il

étoit ambitieux du tribunat, dans un temps où il ne songeoit qu'à paroître à la tribune. On suppose qu'il aspiroit à l'empire, lorsque occupé à signaler les progrès de sa puissance, comme Octave l'avoit été à déguiser les siens, il faisoit pour la perdre autant que celui-ci avoit fait pour l'augmenter. Il peut avoir eu l'idée confuse et le desir vague d'amener les Français à une soumission superstitieuse pour ses opinions, à une sorte de bigoterie imbécille dont il seroit l'objet; mais il n'étoit pas digne de prétendre à l'obéissance. S'il a desiré paroître roi, ça été précisément par incapacité de l'être, et tout au plus pour qu'un autre ne le fut pas. S'il a ambitionné l'appareil de la puissance, ça été sans aimer la puissance, et en vil eunuque qui ne pouvoit souffrir de la voir en d'autres mains.

Il a fini, sans doute, par *vouloir* la tyrannie suprême; mais c'est parce qu'elle lui étoit devenue nécessaire pour en soutenir l'insolence; il n'a eu l'audace de l'usurpation, que pour ne rien rabattre de l'effronterie de son apparente suprématie.

Je ne prétends pas dire au reste que depuis long-temps il ne fut jaloux du pouvoir

nécessaire pour satisfaire ses vengeances, ou ses haines, et que ce pouvoir ne fut pas une tyrannie; mais il le partageoit avec d'autres, et il est triste de penser que s'il se fût borné à celui-là, il l'exerceroit encore.

Robespierre ne ressentit jamais que les passions subalternes qui procèdent de l'égoïsme : c'est à-dire l'envie, la haine, la vengeance; et encore ces passions manquèrent-elles en lui du ressort du courage.

L'envie fut sa passion dominante. Quand à l'assemblée constituante, il vit tant de talens embrasser tant de gloire, il fut anéanti. Les réviseurs se déshonorèrent, il respira, et il crut les avoir terrassés. Mais Condorcet, les orateurs de la Gironde, Brissot parurent sur la scène; nouvelle crise : ils périrent, et Robespierre respira encore. De tant d'orateurs, Danton resta seul à la tribune; Danton fut accusé, l'envieux Robespierre s'oublia un moment jusqu'à le défendre; mais bientôt revenu à lui-même, c'est-à-dire à l'envie, il le livra. Il n'eut pas le temps de se tourmenter de la puissance de Marat qui mourut avant les Girondins : mais obligé de présider à son apothéose, il eut plutôt l'air de le traîner à la voyerie, que de le porter au Pan-

théon. Quand il n'eut plus de rivaux de tribune, il se déchaîna contre ceux qu'on y avoit applaudis avant lui, et qui pourroient y revenir encore ; il se déchaîna contre les hommes de mérite, que la modestie avoit retenus dans l'obscurité, et que notre indigence en talens pourroit en tirer à la suite. Il se déchaîna contre les femmes célèbres par l'esprit ou la figure ; contre des femmes vertueuses, parce qu'elles étoient respectées ; contre des courtisannes, parce qu'elles étoient l'objet de quelques empressemens ; il se déchaîna sur les morts dont on rappelloit encore les noms, dont on lisoit les écrits ; il proscrivit la mémoire de ceux dont il avoit proscrit la tête. Il étouffoit au récit de nos victoires, qui prenoient trop de temps dans les assemblées, et trop de place dans les gazettes. L'idée de ce Panthéon, où tant de héros avoient pris leur place, et où l'on en a fait une à Marat, l'importunoit. Il n'est pas jusqu'à la hache de ses proscriptions, qui ne l'eût tourmenté par sa célébrité, si elle n'eût été le terme d'autres célébrités plus incommodes, et un des soutiens de la sienne. Il n'a ressuscité l'*Eternel*, que parce que l'Eternel est invisible, et qu'en faisant

lever tous les yeux vers le ciel, il les éloignoit de la terre, où il vouloit qu'on n'entendît que sa voix. Jamais hydrophobie n'égala son horreur pour tout ce qui s'attiroit l'attention. L'envie est pour moitié dans les crimes qui l'ont perdu ; et s'il n'eût péri des crimes que l'envie a contribué à lui faire commettre, il seroit mort de l'envie même.

Robespierre n'a eu d'autres talens que ceux de ses vices, et n'en a même eu qu'une partie. Quelquefois il en a montré les *talens oratoires*, lesquels ne suffisent pas, à beaucoup près, pour faire un orateur, et il n'a jamais montré le moindre *talent d'action*.

Son style a toujours été lâche et diffus, sans couleur et sans mouvement. La raison en est simple : toutes ses idées étoient vagues et confuses, il en avoit peu, et elles se reproduisoient difficilement à son esprit. Il y a des gens qui ont cru qu'il étoit toujours prêt à parler de tout, et capable de parler de tout, parce qu'à l'occasion de tout, il parloit, non des choses, mais des personnes qui avoient parlé avant lui, et de leurs mauvaises intentions, etc. Robespierre n'avoit de net dans l'esprit que les vues de la haine et celles de l'envie. Mais comment s'expri-

mer avec énergie, quand on est animé que de passions honteuses, et avec hardiesse, quand on veut nuire, et qu'on est lâche? On peut être artificieux, adroit dans le langage des vices abjects; on n'est éloquent que dans l'abandon des grandes vertus, et tout au plus dans celui des vices qui ont de la grandeur. Robespierre posséda éminemment l'art des insinuations perfides, jamais celui de la persuasion franche, et de la conviction énergique. Et même son envie de nuire ne se montra long-temps qu'à travers la crainte d'offenser; il n'attaquoit que par-derrière; ses traits étoient empoisonnés; mais il les lançoit de si loin, et tellement émoussés ou enveloppés, qu'on succomboit souvent sans les avoir sentis. A la fin de son règne, à cette époque où il eut le courage d'attaquer de front des malheureux qui n'osoient se défendre, quelquefois il parla en ennemi insolent et cruel, jamais en ennemi supérieur.

Depuis sa mort, un écrivain qui a fait son portrait, a avancé qu'il avoit le talent de la réfutation. Ce mérite est un de ceux auquel il étoit le plus étranger. Ce n'est pas qu'il manquât de logique, il en avoit assez

pour bien conduire sa pensée; mais il manquoit de la sagacité et des connoissances nécessaires pour pénétrer, décomposer et réduire à sa valeur la pensée des autres. Il est de fait que jamais il ne se mesura avec personne, que toujours il se tenoit à côté de la question, et ne s'attachoit qu'à l'adversaire.

En 1790 et 1791, il lui étoit très difficile d'obtenir accès à la tribune; et plus difficile encore de s'y faire écouter quand il parvenoit à s'y faire entendre, tant il étoit obscur et nébuleux, ou fastidieux et létargique. Jamais il n'auroit fixé l'attention de l'assemblée, s'il n'eût fixé celle des tribunes; et jamais il n'eût obtenu celle-ci, sans la jonglerie du *prophétisme* qu'il exerça quand les reviseurs eurent justifié ses précédentes déclamations, et sur-tout sans l'adulation dans laquelle il se veautra devant les tribunes. C'est par cette jonglerie et cette bassesse qu'il a réussi à former l'espèce de *confrairie* avec laquelle des gens plus habiles ont fait cette faction, dont il a été l'*orateur*-sans en être le *chef*. Toujours flasque dans ses discours, il pouvoit à peine soulever l'opinion; il ne lui appar-

tenoit ni de remuer, ni de déterminer les volontés. Eh ! à quoi sert le langage d'un factieux, si l'on n'y peut joindre le langage et sur-tout l'accent du séditieux ? L'un ne fait que préparer les succès de l'autre.

Comment Robespierre auroit-il eu l'énergie de la parole, étant paralytique quand il falloit agir? Qui de nous l'a jamais vu en action ? Je ne parle pas seulement des momens de péril où il se tenoit caché, mais aussi des circonstances les plus calmes. Il est bien remarquable que cet homme dont on a tant parlé depuis six ans, qui paroît avoir seul porté le poids de la mission de deux assemblées nationales, n'a pas mis une seule ligne dans quarante volumes de loix émanées de ces deux assemblées; et même dans les mesures révolutionnaires qui ont été prises depuis deux ans, il n'y en a pas une de son invention, quoique plusieurs aient mérité son étroite adoption.

La bastille et le despotisme sont tombés en 1789. Une constitution a été faite en 1790, la Belgique envahie en 1792, la royauté abolie, la république établie, la faction des réviseurs dispersée, celle de la Gironde abattue, la superstition détruite,

le gouvernement révolutionnaire établi, une armée formidable créée, une flotte nombreuse équipée, la Belgique une seconde fois reconquise ; Mirabeau, Barnave, Lafayette, Condorcet, Vergniaux, Brissot, Chaumette, anéantis. Enfin la tyrannie de Robespierre même établie, cimentée, exercée, ... et Robespiere n'a eu aucune part à ceux de ces évènemens qui sont purement glorieux, et n'a contribué qu'en subalterne à tous les autres.

Outre qu'il étoit incapable de faire, il étoit inhabile à se servir de la chose faite ; aussi étoit il ennemi né de toute organisation. Il n'existoit aucune institution, qui, selon lui, ne fut contraire *aux principes*, par cela seul qu'elle existoit. Il avoit besoin dans sa double impuissance que toute la machine sociale s'écroulât, que toute ressource parût impossible, que le salut public fût entiérement désespéré, pour paroître nécessaire, sans être dans l'obligation de se rendre utile, et régner sans se mouvoir, sur un peuple hébété par le malheur, et convaincu qu'il n'a désormais à demander à son chef que des regards.

Ce sont des évenemens étrangers aux

combinaisons de Robespierre qui expliquent la fortune si extraordinaire de cet homme si commun. C'est parce qu'il n'a rien fait, pendant que les circonstances travailloient pour lui, qu'il a acquis cette puissance d'un an, qui, à la vérité, fait un siècle de crimes. S'il paroît avoir été constant dans ses vues, c'est qu'il n'en eut aucune. S'il paroît avoir été long-temps un factieux puissant, c'est qu'il ne fut long-temps qu'un orateur de faction. S'il paroît s'être élevé sur tant d'hommes de talens divers, c'est qu'ils se renversèrent les uns sur les autres, et qu'il resta seul debout, dans l'arène; et il ne resta debout, que parce qu'il n'avoit ni marché, ni agi. Et si l'on fixa alors les regards sur lui, ce ne fut que parce qu'il avoit interdit la concurrence à tout autre, et qu'il étoit en possession de parler depuis cinq ans, et qu'il avoit toujours dit la même chose, et que les choses qu'il avoit dites, ayant été inspirées par la haine, la vengeance et l'envie, elles étoient malheureusement devenues autant de prophéties. Une seule fois dans toute sa vie, il voulut marcher; il a fait un pas, un seul pas, sans appui, sans précurseur et sans guide, et ce pas l'a conduit .... à la mort.

Construisez une machine humaine foible et lâche: animez-la de la passion de l'envie, placez-la dans les circonstances où s'est trouvé Robespierre, et vous recommencerez Robespierre.

On l'appella d'abord le patriote Robespierre, ensuite l'incorruptible Robespierre, ensuite le vertueux Robespierre, ensuite le grand Robespierre. Le jour vint où le grand Robespierre fut appellé tyran, et ce jour-là un sans culotte le considérant, étendu sur un grabat au comité de sûreté générale, dit: *Voilà donc un tyran, ce n'est que ça?*

Tout homme instruit s'indigne contre l'indignation publique quand il entend les dénominations qu'elle donne à Robespierre; il n'en est pas une qui ne soit une faveur. Il ne fut ni un Sylla, ni un Catilina, ni un Octave, ni un Cromwel. Tous ces hommes furent des guerriers; plusieurs d'entre eux furent d'habiles usurpateurs. Robespierre ne fut pas même un Néron, quoique Néron soit mort en lâche: Néron fut au moins hardi gladiateur. Robespierre sera-t-il nommé Catilina, parce qu'on vit près de lui des Cethegus pour intriguer; Octave, parce qu'il eut un Antoine à immoler; Sylla,

parce qu'il eut des Mallius pour corrompre les armées; Cromwel, parce qu'il eut des Vane pour pérorer; Néron enfin, parce qu'il eut des Anicetus pour assassiner ? Eh ! souffrez donc que les dévôtes l'appellent *un Dieu*, puisqu'il eût aussi son paralytique pour marcher à ses côtés.

On ne varie pas moins sur le titre politique qu'il convient de lui donner. Il ne fut ni dictateur, ni empereur, ni roi, ni protecteur, ni triumvir, ni tribun. Il fut l'Appius des décemvirs ; et il se trouva des Clodius qui, pour lui plaire jettèrent, non dans ses bras, mais sur l'échaffaud, une autre Virginie.

Quelques gens pensent que Robespierre fera une grande figure dans l'histoire. Ce n'est pas Robespierre qui est remarquable dans l'époque présente de la république française ; c'est la république française devant Robespierre. L'histoire dira peu de chose de ce monstre ; elle se bornera à ces paroles :

« Dans ces temps tel fut à l'intérieur » l'avilissement de la France, qu'un jon» gleur sanguinaire, sans talent et sans » courage, nommé Robespierre, fit trem» bler tous les citoyens sous sa tyrannie ;

» tandis que douze cent mille guerriers
» versoient leur sang aux frontières pour
» la république, il l'a mis à ses genoux
» par ses proscriptions. Elle y étoit encore,
» quand des mains vengeresses la déli-
» vrèrent de la tyrannie ; et alors même
» qu'elle applaudissoit à sa chûte, elle
» n'osoit encore se relever de toute sa
» grandeur. »

MERLIN DE THIONVILLE.

A Paris, rue de la Loi, n°. 1232.

895